

DAVID BOWIE

LE PAPIER PEINT MIS EN SCÈNE

Paul Maréchal, 30 avril 2020



(Fig.1) David Bowie posant devant ses deux papiers peints.

La peinture, et cela dès les années 1970, tant par sa pratique que par ses achats d'œuvres d'art, lesquelles ont constitué une impressionnante collection de tableaux dispersée en vente publique chez Sotheby's New York les 10 et 11 novembre 2016. Bowie a révélé son talent en arts visuels, même s'il n'a pas bénéficié d'une solide formation technique, par la création de deux papiers peints qu'il a exposé lors de la toute première exposition de ses œuvres. Intitulée *New Afro/Pagan and Work 1975-1995* (Fig.5), elle a été présentée du 18 au 29 avril 1995 à The Gallery, au 28 de la rue Cork à Londres, dans le chic quartier de Mayfair. Ces deux papiers peints, datés de 1995, seront les seuls qu'il produira. Il les intégrera dans l'exposition citée ci-dessus de manière à créer une installation, une œuvre *in situ*.

Bowie expliqua ainsi son choix de recourir au papier peint : « *I chose wallpaper because of its status as something incongruous, particularly in the world of art. I haven't completely lost my sense of irony, you know!* ». Bowie se mit alors à la recherche d'un imprimeur pour réaliser ses œuvres, notant au passage combien « *it's hard to get wallpaper printed*¹ ». Il se voit offrir de les faire imprimer par la

icône planétaire de la musique pop, transgresseur des codes attribués aux genres, David Bowie (1947-2016) était également un acteur et un peintre, un aspect méconnu de ses talents. Initiateur de courants musicaux tels que le *glam rock* et le *plastic soul* au début des années 1970, Bowie pratique alors la peinture, qu'il explorera davantage lors de son séjour à Berlin, entre 1976 et 1978. C'est au moyen de la peinture, de la musique et de la lecture qu'il tentera de surmonter une forte addiction à la cocaïne.

L'artiste a toujours consacré une part importante de son activité intellectuelle à

prestigieuse firme anglaise de décoration Laura Ashley (1925-1985) dont l'atelier est encore aujourd'hui situé dans le Pays de Galles.



(Fig.2) Détail du papier peint *Conflict*.

Pour le premier papier, *Conflict* (Fig.2), il fait appel à la collaboration de deux artistes britanniques parmi les plus importants de l'époque, Lucian Freud (1922-2011) et Damien Hirst (né en 1965). Freud fournit son autoportrait nu datant de l'année précédente (1994) et Hirst un boîtier rappelant les boîtiers qu'il utilisait à l'époque et dans lesquels il immergeait des animaux. Bowie encadre l'autoportrait de Freud dans le boîtier de Hirst et fixe le tout sur un arrière-plan au motif floral de teintes violacées. Ce motif a été choisi par Bowie lui-même parmi une sélection que lui avait proposée la firme Laura Ashley. Pour Bowie, ce papier peint voulait illustrer l'opposition entre art traditionnel et art contemporain, d'où son titre de *Conflict*. Le résultat : « ... *it's traditional art in the hands of modern art*² » selon Bowie lui-même qui réussit ainsi le tour de force de réunir quatre des artistes visuels britanniques parmi les plus importants de la fin du XX^e siècle. Bowie, qui visitait régulièrement Hirst à son atelier à cette époque et

avec qui il réalisait des tableaux conjointement (Fig.8), se confia encore davantage sur cette réalisation dans sa dernière biographie, affirmant que « *Hanging wallpaper isn't my kind of thing, but I could definitely art direct, and I could light it beautifully. I could tell other people to hang it, believe you me*³ ».



(Fig. 3) Détail du motif de *The Minotaur*.

Le second papier peint, *The Minotaur* (Fig.3), était destiné à orner deux demi-colonnes de style classique appuyées contre un mur de la salle de l'exposition. Une photo du célèbre photographe anglais Lord Snowdon, faisant poser Bowie devant celles-ci (Fig.4), immortalisa cette installation. La création de *The Minotaur* ne fut pas sans embûche pour Bowie. Le motif reprenait l'un de ses dessins au fusain, *The Crouch*, exposé ailleurs dans la galerie et montrant un minotaure accroupi arborant un large pénis que les gens de Laura Ashley censurèrent, informant Bowie qu'ils ne pourraient imprimer pareille image. Bowie castra donc son minotaure sans en tenir rigueur aux collaborateurs de Laura Ashley : « *It's been a good working relationship, apart from the castration, that is!* »

Seulement sept rouleaux de 11 mètres chacun de ces deux papiers peints furent imprimés, contrairement à une information erronée qui circula dans la presse annonçant que David Bowie venait de créer une ligne de papier peint pour la célèbre firme. Jacqui Moore, qui agissait à titre de responsable des communications chez



(Figures 4 et 5) Bowie durant l'exposition *David Bowie: New Afro/Pagan and Work 1975-1995*, tenue à *The Gallery*, rue *Cork* à Londres, en 1995. Photo : Lord Snowdon.

Laura Ashley, de 1993 à 1998, supervisa la réalisation, après avoir été approchée par Kate Chertavian, la conservatrice londonienne de Bowie.

À l'issue de l'exposition, fin avril 1995, Brian Eno, le légendaire producteur des albums de Bowie dont la célèbre trilogie berlinoise comprenant *Low* (1977), *Heroes* (1977) et *Lodger* (1979), ainsi que le fameux *Outside* (1995), dernier opus en date de Bowie, eut l'idée de découper en morceaux une partie du papier peint pour l'utiliser au profit d'un événement bénéfique qu'il baptisa *War Child*. Pour ce projet, il conçut un boîtier de couleur blanche, édité à 500 exemplaires (Fig.6), et dans lequel se retrouvaient un morceau de papier peint ; un exemplaire de la bande sonore *Antennae # 1* créée spécialement pour l'événement ; une photo par Anton Corbijn et une aquarelle par Patrick Hughes. Ces boîtiers furent vendus au gala de mode bénéfique du *War Child* intitulé *Pagan Fun Wear*, qui eut lieu à la prestigieuse *Saatchi Gallery* dans le chic quartier londonien de *St John's Wood*. Le gala de mode présentait des créations aussi variées qu'une bizarre cravate en cuir par Lou Reed, d'étranges chaussures par Jarvis Cocker et un costume formé de bandelettes créé par Bowie lui-même.



(Fig.6) Le boîtier produit pour l'événement bénéfique *War Child*, organisé par Brian Eno, contenant entre autres le papier peint de Bowie.

(Fig.7) Bowie en entrevue à la télévision néerlandaise expliquant son papier peint à l'animateur.

Source <https://youtu.be/Lt7FruFzPU?t=471>



(Fig.8) David Bowie et Damien Hirst en 1995.

Le témoignage de l'un des techniciens sur le procédé de fabrication de ces deux papiers peints est révélateur des difficultés de faire imprimer du papier peint comme Bowie l'avait lui-même demandé. M. Dan Smout, l'un des techniciens de l'atelier de Laura Ashley témoigne : « J'ai travaillé pour Laura Ashley pendant un certain nombre d'années dans le papier peint d'impression en héliogravure. Tout le monde l'appelait l'usine à bombes parce que le procédé d'impression impliquait

des produits chimiques volatils. Donc, s'il y avait une explosion, le toit aurait pu sauter ! Minimiser les dommages causés par de possibles explosions était une préoccupation constante. Lorsque Laura Ashley a été vendue à d'autres investisseurs, ils ont découvert comment sécuriser la méthode d'impression et ont déplacé la presse là où se trouvait l'usine de textiles. J'ai quitté l'atelier au moment où ils déplaçaient les presses. Les motifs du papier peint étaient imprimés à partir de sept cylindres de cuivre gravés et chromés qui ont été fabriqués spécialement, ce qui entraînait un coût assez élevé. Je ne sais pas ce qui est arrivé aux cylindres après, ils n'ont pas été conservés dans l'atelier de Laura Ashley avec les autres modèles de cylindres, ils doivent donc avoir été recyclés ou remis à David Bowie, ce dont je doute car ils sont gros et lourds⁴. »

Pour Bowie, l'intégration de ses papiers peints à l'exposition de ses tableaux répondait essentiellement à une préoccupation de mise en scène de l'ensemble. Aguerri aux arts de la scène dont des éclairages savants, des décors étudiés, des chorégraphies, le mime et tant d'autres aspects que l'on retrouvait dans ses spectacles, Bowie voulait ainsi mettre en scène ses tableaux en choisissant de créer lui-même les papiers peints et l'éclairage de l'exposition. Celle-ci devenait alors une *installation*, un événement, à la manière de ses spectacles musicaux, mais cette fois-ci c'étaient la couleur et les motifs de ses toiles qui en devenaient les interprètes.

1. et 2. <https://blog.lauraashley.com/archive-laura-ashley-blog/david-bowie-lucian-freud-wallpaper/>
3. Bowie: *The Biography* by Wendy Leigh, Simon and Schuster, N.Y., 2014, page 245.
4. Propos recueillis et traduits de l'anglais par Paul Maréchal en juillet 2019.

PAUL MARÉCHAL – Natif de Montréal, Paul Maréchal est historien de l'art et conservateur de la collection Power Corporation du Canada depuis 1993. Après ses études au baccalauréat en cinéma et production de film à l'Université Concordia à Montréal en 1988, il obtient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal en 1994 où il donne depuis 1997 le cours sur le marché de l'art.



PAPIERS PEINTS

EXPOSITION VIRTUELLE AU CIAC MTL

Découvrez les papiers peints d'artistes, de designers et d'architectes en ligne !

www.ciac.ca/papiers-peints